

Infos

LE JOURNAL DES DONATEURS DE MÉDECINS SANS FRONTIÈRES

› À LA UNE

Syrie

Le choix de la clandestinité



“ Le choix de la clandestinité en Syrie



Dr Marie-Pierre Allié
Présidente
de Médecins Sans Frontières

Après des mois de négociations infructueuses avec les autorités syriennes, nous ne pouvions nous résoudre à l'impuissance face aux énormes besoins médicaux dont témoignaient patients et médecins syriens. Après avoir fourni des réseaux clandestins de médecins syriens en médicaments et matériel médical, nous intervenons désormais directement sur place, sans l'aval des autorités officielles. Travailler clandestinement en Syrie est un choix contraint par les circonstances, malgré la violence, les difficultés d'approvisionnement et les entraves subies par les blessés pour rejoindre notre hôpital. Et nous n'avons pas l'intention d'en rester là.

Face à l'ampleur des besoins, nous tentons de nous rapprocher des zones de combats pour agir au plus près des blessés. MSF est également présente auprès des réfugiés syriens au Liban, en Jordanie et au Kurdistan irakien. La clandestinité nous a contraints pendant plusieurs mois à rester discrets sur la réalité de nos activités en Syrie. Aujourd'hui, nous estimons qu'il est indispensable de vous faire savoir ce dont nous sommes témoins et ce que nous faisons sur place.

Car c'est grâce à votre soutien que nous avons pu mettre en place de telles opérations. Votre confiance nous donne les moyens de cette audace humanitaire, et c'est la raison d'être de Médecins Sans Frontières. ”

› SOMMAIRE

› ACTUALITÉS

Afghanistan : combattre la malnutrition infantile.....P4

En bref : Novartis, Ebola, Tchad.....P5

› PORTRAIT

Soudan du Sud : Emmanuel, médecin dans le camp de réfugiés de Yida..P6

› ÉVÈNEMENTS.....P7

URGENCES

Syrie, Soudan du Sud, Tchad...

MSF a besoin de vous





« Nous devons nous dépasser »



Kelly Dilworth est médecin anesthésiste. De retour d'un mois de mission au sein de l'hôpital clandestin mis en place par MSF dans le nord de la Syrie, elle témoigne de la gravité des blessures de ses patients.

« Je suis arrivée peu après le début des activités, et j'ai participé à une centaine d'interventions chirurgicales. 90 % de ces opérations étaient liées à la violence. Les blessures résultaient principalement d'explosions et d'éclats d'obus. Les victimes d'armes lourdes sont particulièrement marquantes, à cause de l'ampleur des blessures et des déchirures.

Quand un groupe de patients gravement blessés arrivait, nous

devions nous dépasser et nous démultiplier. Avec d'autres, je m'occupais de médecine d'urgence, d'anesthésie et de suivi postopératoire. Il fallait réanimer et opérer les blessés tout en gérant les cas graves, la douleur, la nutrition, etc.

Les blessés souffraient parfois de douleurs atroces : on voyait des membres raidis, des problèmes de mobilité et d'importants problèmes respiratoires. Certains patients parcouraient jusqu'à 150 km et arrivaient longtemps

ACTIVITÉS MSF EN SYRIE

Au-delà de ce projet, MSF effectue aussi des distributions de matériel médical et de médicaments et continue d'étendre ses activités en Syrie et dans les pays limitrophes en dépit des difficultés d'accès. Actuellement, MSF accueille une cinquantaine de blessés syriens chaque mois dans son programme chirurgical à Amman, en Jordanie et intervient également auprès des réfugiés syriens au Liban. Pour l'ensemble de ses opérations dans le contexte syrien, le budget 2012 de l'ensemble des sections de MSF est estimé à plus de 5 millions d'euros.

après leur blessure, parfois même trop tard pour pouvoir s'en sortir.

Un adolescent de 15 ans était en état de choc septique dû à une perforation digestive traumatique. Il avait été blessé deux jours auparavant par un char et n'avait pas été opéré. Malgré les soins intensifs qu'il a reçus il est mort deux jours après l'opération.

Je me souviens d'un autre jeune garçon de quatorze ans qui avait subi une ablation de la rate. Il était très mal en point. Arrivé figé sur un brancard, il est heureusement reparti en souriant quelques jours après.» ■

AFGHANISTAN :

COMBATTRE LA MALNUTRITION INFANTILE

Fin 2011, le centre nutritionnel thérapeutique de l'hôpital Boost a ouvert ses portes. Dans la province d'Helmand, la malnutrition est l'une des principales causes de mortalité infantile. Avec 15 nouveaux patients par semaine, le centre ne désemplit pas et ses 22 lits d'hospitalisation sont occupés.

« **N**azia* vomissait et avait la diarrhée, elle perdait toujours plus de poids. Sa mère n'avait pas assez de lait pour la nourrir », raconte Mariam*, la grand-mère de Nazia, bébé de cinq mois au ventre encore gonflé et aux côtes saillantes. Dans la province d'Helmand, l'une des plus ravagées par la guerre, la malnutrition infantile est chronique.

DES MÈRES SOUS-ALIMENTÉES

« Certains enfants ne pèsent pas plus de deux kilos quand ils arrivent ici, » explique Christwish Wenyika, infirmière en chef du centre de nutrition thérapeu-

tique. Même quand il y a suffisamment de nourriture sur les marchés, les familles n'ont pas les moyens de l'acheter et de nombreuses mères allaitantes n'arrivent pas à produire suffisamment de lait pour leurs bébés.

COMPLÉTER LA NOURRITURE DES ENFANTS

La plupart des enfants restent entre une et trois semaines au centre de nutrition thérapeutique. « Nous commençons le traitement dès qu'ils arrivent. Les différents compléments alimentaires fournissent aux enfants des nutriments essentiels dont ils manquent. » explique Christwish Wenyika. Ensuite, ils sont suffisamment rétablis pour pouvoir rentrer chez eux.

Les facteurs culturels jouent aussi un rôle. « Dans certaines communautés, on croit que l'allaitement contribue au vieillissement », explique Assadulah Muhamad Amim, infirmière en chef, « c'est pourquoi nous travaillons également sur l'éducation à la santé des familles. » Améliorer la position du bébé permet par exemple d'optimiser l'allaitement : le bébé tête mieux et la maman produit plus de lait.

Le nombre de personnels de santé sera triplé en 2012 pour développer les actions d'éducation à la santé à destination des patients de l'hôpital. Au-delà du centre de nutrition et de la pédiatrie, les équipes soutiennent également la maternité, la médecine interne, les soins intensifs et les urgences. Boost est l'un des deux seuls hôpitaux de référence du sud du pays pour une population de près d'un million d'habitants. ■



📌 Les activités en Afghanistan sont exclusivement financées par les dons de particuliers. Par souci d'indépendance et d'impartialité, aucun fonds de gouvernements ou de bailleurs de fonds institutionnels ne sont acceptés, quels qu'ils soient.

* les prénoms ont été modifiés.

NOVARTIS S'ACHARNE, MSF AUSSI !

Avec la complicité de l'artiste Thom Thom, Médecins Sans Frontières a investi cet été un panneau publicitaire parisien pour dénoncer

les attaques menées par la compagnie pharmaceutique Novartis contre la production de médicaments génériques en Inde. ■



... Pour visionner le clip de l'évènement et le faire circuler, rendez-vous sur www.msf.fr/stop-novartis



UGANDA - RDC

MSF RÉPOND À DEUX ÉPIDÉMIES D'EBOLA

Fin août, l'épidémie de fièvre hémorragique d'Ebola à Isiro, au nord-est de la République

démocratique du Congo (RDC) aurait fait neuf morts dont un seul a été confirmé par des analyses en laboratoire. On suspecte 12 autres personnes d'avoir contracté la maladie, dont une admise au centre de traitement à Isiro. L'un des patients aurait complètement guéri de la maladie. Une autre équipe d'urgence s'est

rendue dans le district de Kibaale dans l'ouest de l'Ouganda où elle intervient depuis la fin du mois de juillet en réponse à une épidémie qui a tué 16 personnes. Les deux épidémies ne présentent cependant pas la même souche : en RDC, il s'agit de l'Ebola-Bundibugyo et de l'Ebola-Soudan dans l'ouest de l'Ouganda. ■



TCHAD

25%

c'est le taux de malnutrition aiguë mesuré entre mai et juillet 2012 par le Ministère de la santé et l'UNICEF dans la région du Batha au Tchad. Sur la même période, **1 437 enfants** souffrant de malnutrition aiguë sévère ont été traités par MSF à Yao. Au total, plus de **13 000 enfants** sévèrement malnutris ont été soignés par MSF depuis le début de l'année au Tchad grâce à votre soutien.

Soudan du Sud :

Emmanuel, médecin dans le camp de réfugiés de Yida

Des dizaines de milliers de personnes s'entassent dans des camps de réfugiés de fortune à la frontière entre le Soudan et le Soudan du Sud. Emmanuel a vu la situation basculer en quelques jours dans le camp de Yida. Voici le témoignage qu'il nous livrait à son retour, en août dernier.



📍 Emmanuel ausculte un jeune patient sévèrement malnutri à Yida.

« Je suis arrivé mi-mai. A cette période, l'activité était principalement centrée sur les consultations avec 200 à 250 patients par jour. Je dirais presque que l'ambiance était plutôt détendue. Les enfants souriaient... Et il y a eu un tour-

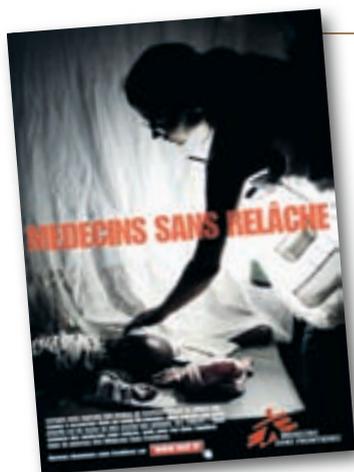
nant vraiment flagrant à partir de mi-juin, avec une augmentation brutale du nombre de patients et de la sévérité des cas, surtout chez les enfants de moins de cinq ans.

Aujourd'hui, le cœur de l'activité est clairement le traitement de la

malnutrition et de ses complications que sont les diarrhées ou les pathologies respiratoires graves. Et, bien sûr, ce sont toujours les enfants qui en pâtissent le plus. Une diarrhée chronique provoque la malnutrition qui favorise les infections qui elles-mêmes aggravent la dénutrition. Ces enfants entrent alors dans un véritable cercle vicieux et les taux de mortalité infantile sont énormes.

“
Les taux de mortalité infantile sont énormes.”

Il y a du monde partout. L'hôpital est bondé, avec une équipe occupée du matin au soir. Le dévouement des employés locaux, eux-mêmes réfugiés, est franchement exceptionnel. Leur dynamisme et leur optimisme au quotidien sont remarquables. Pourtant la situation reste dramatique. C'est extrêmement difficile pour ces mères ayant traversé tant de difficultés d'arriver parfois trop tard dans une structure de soins, et de voir leur enfant mourir. C'est inacceptable. ■



Médecins Sans Frontières mais pas sans vous !

Face aux urgences qui se multiplient et à la nécessité de maintenir nos programmes à plus long terme, MSF lance une campagne d'appel aux dons auprès du grand public. Aidez-nous à faire connaître nos actions auprès du plus grand nombre en relayant nos messages et nos appels à dons !
MERCY ! ■

Retrouvez l'agenda de nos événements sur msf.fr, rubrique «événements», et suivez-nous sur facebook !



La course des héros ça continue à Marseille !

Après le succès de l'édition parisienne 2012, c'est à Marseille que donateurs et sympathisants s'élanceront pour les 6 km du parcours de la Course des Héros !

Pour prendre le départ avec nous au Parc Borély, le 7 octobre, il suffit de vous inscrire sur le site

de la course et de collecter au minimum 300 € auprès de vos proches et amis. Delphine a couru au Parc de Saint-Cloud le 17 juin dernier en ayant collecté 650 € : « *Ce que je répondais aux gens qui faisaient un don pour me soutenir, c'est que si on avait les amis qu'on méritait, alors j'étais très fière de les mériter ! Et c'est*

vrai qu'en fin de compte moi je me suis fais plaisir, mais les vrais héros, c'est eux ! » ■

POUR PLUS D'INFOS,
contactez Joffrey
au 01 40 21 29 72
ou rendez-vous sur le site
www.msf.fr/cdh-marseille

« D'un hôpital à l'autre » s'installe à Reims du 15 au 19 octobre

Pour découvrir les pratiques médicales de l'association sur le terrain, venez visiter l'exposition « D'un hôpital à l'autre ». Après Créteil et Strasbourg, nos équipes seront présentes à Reims pour partager leurs expériences et discuter avec vous des défis de l'action médicale en situation de crise humanitaire. ■



Ceci est un vaccin



www.1europarsemaine.com
POUR AGIR ENSEMBLE

**OUI, JE VEUX FAIRE
 UN DON RÉGULIER DE :**

- 1 euro par semaine (4,33 euros par mois)**
- 5 euros par mois 10 euros par mois
- 15 euros par mois euros par mois
(montant à votre convenance)

En 2012, tout don versé à Médecins Sans Frontières ouvre droit à une réduction d'impôt de 75 %, dans la limite de 521 euros de don, 66 % au-delà.

ACCORD DE DON DIRECT EN FAVEUR DE MÉDECINS SANS FRONTIÈRES

Association reconnue d'utilité publique - 8, rue Saint-Sabin 75544 Paris Cedex 11 - N° national d'émetteur : 193 046

Nom / Prénom :
 N° : Rue :
 Code Postal : Ville :

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à prélever mon don mensuel au profit de Médecins Sans Frontières, directement sur mon compte. Je peux suspendre cet accord à tout moment.

Fait à : **Signature :**
 le : (obligatoire)

Nom de ma banque :

DÉSIGNATION DU COMPTE				
IMPORTANT : N'oubliez pas de nous adresser votre relevé d'identité bancaire.	Code établissement	Code guichet	n°compte	Clé RIB
	_____	_____	_____	_____
	_____	_____	_____	_____
	_____	_____	_____	_____

Renvoyez ce bon de soutien à Médecins Sans Frontières, 8 rue Saint-Sabin - 75011 Paris www.1europarsemaine.com